

## Nous sommes les témoins

Louise Pouliot

---

Volume 6, Number 1 (29-30), January–February 1964

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/30263ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Collectif Liberté

### ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Pouliot, L. (1964). Nous sommes les témoins. *Liberté*, 6(1), 7–8.

## Nous sommes les témoins

*Nous avons bien ri la Mer et moi un  
long éclat de rire qui roulait l'écume  
de l'horizon jusqu'au rivage...*

*Tes longs vaisseaux d'opale pour mes bras d'enfant, t'en souviens-tu ô Mer? Tes yeux verdoyant d'ombre dans mes yeux, et ce pas d'eau qui s'ouvre au "Césame" du doigt, cette lente matrice refermée sur moi...*

*Nous étions là dans la rousseur des  
sables, nous sommes les témoins*

*Tes neuf mois de ferveur, la chaîne insinueuse de leurs dédales et ce pas en latence de couleur parmi ta couche d'allégeance où j'ai drainé ton sang dans le silence*

*Nous étions les membranes de la Nuit  
Nous sommes les témoins*

*Mais sont venus les spasmes de la Mer  
Voici l'onde qui roule sur ses flancs. Des mains d'écume bleuis-  
santes tordent l'arête fine, pressent la délivrance. Sombre l'es-  
cale des grands vaisseaux blancs*

*Nous étions les couteaux de leur cor-  
tège*

*Le ventre de la Mer se contracte et se fend*

*Oh Combien de rivages frémissant...!*

*Jaillit le fruit mûri à l'ombre de l'instant: l'arbre de l'allégeance. Et la Mer éblouie le berce sur son flanc*

*T'en souviens-tu, ô Mer, quand il  
était enfant?*

*Oh! Quand j'étais enfant, Mer muette et sage, tu avais des sou-  
rires en coquillages et d'innombrables jeux d'amants*

*Quand il était enfant...*

*Tu avais des parures de rochers, des ressacs bleutés, feux d'artifices de tes corsages, et de vieilles carènes où caresser le vent*

*Quand il était enfant...*

*Des clapotis d'or blanc au flanc des quais, de lentes barges à bercer... Tu racontais les heures et les tempêtes, et tu jouais la rage des voyages lointains...*

*Quand il était enfant...*

*Mais j'ai grandi, ô Mer, car j'habitais le Temps. Et tu as dérangé mes nuits de diamant.*

*Nous étions à l'heure du sevrage*

*Je suis parti, ô Mer, et j'ai porté ton sang. Chaque visage me fut rivage où je redis la Mer comme un recueillement*

*Combien de souvenirs, ô mes voyages, Combien de voiles lourdes, de sillages sanglants! Et me revoici donc, tel un filet d'hiver, tant de fois réparé, tant de fois désert... Je retourne chez-moi.*

*T'en souviens-tu, ô Mer, quand il était enfant?*

*Tu m'as donné pouvoir et privilège...*

*Tes longs vaisseaux opales dans ses bras...*

*O Mer, reçois mon pas...*

*Tes yeux verdoyant d'ombre dans ses yeux...*

*reconnais ta cadence...*

*et ce pas d'eau qui s'ouvre au "Césame" du doigt...*

*J'ai fécondé la terre.*

*La terre boue et râle:*

*j'ai fécondé le Temps*

*l'ovale habite, et l'heure: l'arbre revient chez-lui.*

*Nous qui sommes là...*

*Je ne fus que chemin de ton visage, je ne suis que de Mer*

*Nous qui sommes là...*

*Je ne suis que l'instant*

*...un long éclat de rire qui roulait l'écume de l'horizon des larges jusqu'au rivage... ...T'en souviens-tu, ô Mer...?*

*Nous sommes les Témoins*

*Louise POULIOT*